

## L'ORIENT DE ZÉNON

par Maurice DELCROIX (Anvers)

Autant il est opportun, pour déceler les influences qui ont marqué un écrivain, de relever en un premier temps toute analogie, si ténue soit-elle, autant il est nécessaire d'éprouver au tamis critique la moisson ainsi recueillie. Que *L'Œuvre au Noir*, comme expression d'une pensée qui se cherche sur la voie de l'Orient, favorise le croisement du mysticisme chrétien, de l'alchimie, du yoga tantrique et de la méditation bouddhique nous est devenu évident, du moins depuis qu'on nous l'a fait voir<sup>[1]</sup>. Et c'est sans doute, pour l'écrivain, un moyen de tendre à l'universel par ce même œcuménisme d'apparences qui lui fait ailleurs chercher dans le passé la résonance du présent. Un analyste soucieux de spécificité littéraire interrogera toutefois à cet égard le texte lui-même. Nous le ferons à partir du chapitre le plus riche pour notre propos : celui de "L'Abîme", et sans trop prétendre définir préalablement ce qu'il faut entendre par l'Orient, ses méthodes et sa mystique, l'Orient lui-même s'y disposant peu.

### Préliminaires

Dès la première partie du roman – "La Vie errante" –, le chapitre de "La Voix publique" fait allusion, pour Zénon, à un voyage en Orient, considérable pour l'époque, mais relativement modeste pour ce qui nous occupe :

---

[1] Voir particulièrement les exposés d'Edith et Frederick FARRELL, "Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique" et de Jacques HURÉ, "L'histoire de l'Orient antique, à la charnière de la représentation romanesque d'Hadrien et du discours autobiographique", au colloque d'Anvers, *Roman, Histoire et Mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* (mai 1990) publiés tardivement à la SIEY en 1995 (voir respectivement p. 155-165 et 251-259) ; de Colette GAUDIN, le paragraphe "Orient" du chapitre "Mythologie", dans ce beau livre enveloppant, *Marguerite Yourcenar à la surface du temps*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1994 ; enfin, de Sophie SHAMIM, *De l'indianité au bouddhisme dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, mémoire présenté à l'Université d'Anvers en 1994, et son article "Kâli", *Bulletin de la SIEY*, n° 15, p. 43-53.

[...] des gens revenus de longs voyages et de plus longs mensonges prétendirent l'avoir vu dans le pays des Agathyrse, chez les Barbaresques, et jusqu'à la cour du Grand Daïr<sup>[2]</sup>.

Si le pays des Agathyrse ne nous emmène pas au delà de la Sarmatie d'Hérodote et de Virgile, l'énigme que ce nom même représente pour un lecteur moderne engage au moins sur les chemins du mystère. Les Barbaresques s'y prêtent à leur façon, même si le contexte du roman les cantonne le plus souvent au voisinage d'Alger alors qu'il les sait tributaires d'un empire<sup>[3]</sup>. Mais le royaume du grand Daïr, aboutissement de l'énumération cavalière, ne vise rien moins que le Japon. Toutefois, la formule est attribuée à des menteurs, plus encore qu'à des voyageurs : plutôt qu'eux-mêmes, c'est le lecteur que la formulation incite à revenir de leurs mensonges.

Les tendances hyperboliques de cette entrée en matière seront compensées par la suite dans les réminiscences du protagoniste, notamment aux chapitres de "La Conversation à Innsbruck", de "L'Abîme" et de "L'Acte d'accusation". Certaines outrances de la voix publique seront ainsi corrigées, d'autres vérifiées en leur audace même. Ainsi, la Turquie d'Ibrahim apparaît comme l'ultime avancée de l'errant vers l'Est, "les Amériques et le continent d'Asie" devenant pour l'incarcéré volontaire de Bruges "ces régions où il n'irait pas" (ON, p. 702).

D'où l'importance, pour notre propos, de l'intermédiaire :

À Eyoub, le derviche Darazi avec qui [Zénon] avait fait amitié lui avait communiqué ses méthodes acquises en Perse dans un couvent

---

[2] *L'Œuvre au Noir*, p. 600 (titre abrégé par la suite en ON). Sauf indication contraire, nos références vont à l'édition des *Œuvres romanesques* à la Bibliothèque de la Pléiade, première impression, 1982 (abrégée en OR). Il nous arrivera de renvoyer aussi à l'essai de Marguerite Yourcenar, daté par elle de 1972, intitulé "Approches du tantrisme", dans les *Essais et Mémoires* parus en 1991 dans la même collection (abrégé en EM), à ses entretiens avec Matthieu GALEY (*Les Yeux ouverts*, Éd. du Centurion, 1980, abrégé en YO), ou aux *Entretiens radiophoniques [...] avec Patrick de ROSBO* (Mercure de France, 1972, abrégé en Ro).

[3] Voir ON p. 644-645 et 695 : ici la "Barbarie", et là "l'étroite maison de la côte barbaresque" sont situées "en Alger". Dans "L'Acte d'accusation", le "Barbare infidèle" qui règne "en pays barbaresque" commande néanmoins les flottes et les armées de la "Porte ottomane", laquelle ne s'ouvre que pour une "visite dans le Levant" (ON, p. 797). Faut-il encore citer "La Conversation à Innsbruck", où un Zénon amer et loin encore de toute sagesse, déclare à son cousin : "Je ne vous parlerai pas des mystères de l'Orient : ils n'existent point